De la gestion à la naturalité : le lynx vient-il déplacer les savoirs de la nature ?

Le cas du retour du lynx dans la Réserve de biosphère transfrontalière
Vosges du Nord-Pfälzerwald

Guillaume Christen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/allemande/2003>

DOI : 10.4000/allemande.2003

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2019

Pagination : 387-406

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Guillaume Christen, « De la gestion à la naturalité : le lynx vient-il déplacer les savoirs de la nature ? », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 51-2 | 2019, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/allemande/2003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/allemande.2003>

De la gestion à la naturalité: le lynx vient-il déplacer les savoirs de la nature?

Le cas du retour du lynx dans la Réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald

■ Guillaume Christen *

Introduction

Les dispositifs de préservation de la biodiversité concernent désormais une nature ordinaire⁽¹⁾, venant rompre avec une conservation réservée à la nature remarquable, et ce au profit d'un élargissement des politiques à des territoires plus vastes et fortement anthropisés. Dès lors, les savoirs et les usages de la nature deviennent une condition essentielle dans la protection des espèces et des milieux⁽²⁾. Au cours du XX^e siècle, la mise en politique de la nature a évolué de la protection à la conservation. Ceci révèle un changement dans l'idée que les conventions internationales se font de la nature et de la place accordée aux activités anthropiques⁽³⁾. En effet, l'Union internationale pour la protection de la nature (UIPN), créée en 1948, est marquée à ses débuts par un compromis entre deux tendances qui révèlent en creux des représentations différenciées de la nature et de la manière légitime de la protéger. Le « préservationnisme » vise à protéger la nature de l'homme alors que le « conservationnisme » privilégie une protection de la nature qui tend davantage vers une gestion rationnelle des activités anthropiques au regard de la finitude des ressources. La fin des années 1950 est marquée par un changement

* Docteur en sociologie de l'environnement, chargé d'enseignement à l'Institut d'urbanisme et d'aménagement régional, Faculté des Sciences sociales, et post-doctorant au laboratoire Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (SAGE, UMR 7363), CNRS et Université de Strasbourg, christen@unistra.fr.

1 Catherine MOUGENOT, *Prendre soin de la nature ordinaire*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1993.

2 Agnès FORTIER, « La conservation de la biodiversité. Vers la constitution de nouveaux territoires? », *Études rurales*, 183 (2009), p. 129-142.

3 Yannick MAHRANE, Marianna FENZI et Céline PESSIS, « De la nature à la biosphère. L'invention politique de l'environnement global, 1945-1972 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 113 (2012), p. 127-141.

important, où la conception conservationniste va s'imposer, faisant émerger une nouvelle posture à l'égard de la protection de la nature. Il n'est plus question de protéger la nature sauvage contre les activités anthropiques, mais de gérer les flux économiques et de trouver un équilibre entre les systèmes sociaux et naturels, dans la limite d'une capacité de charge. Désormais, il s'agit d'administrer les pratiques socio-économiques exerçant une emprise sur les milieux, ce qui conduit à une remise en cause progressive de l'idée d'une nature autonome, dont la protection suppose le retrait des empreintes anthropiques. Au contraire, il se développe l'idée d'une nature qui est avant tout le produit de l'activité humaine, modifiant l'approche de la nature et de sa protection : on ne protège plus la nature, mais on gère des pratiques sociales productrices de nature⁽⁴⁾. En cela, les dispositifs de conservation, voire de restauration, se traduisent par des plans de gestion ayant pour finalité de combiner pratiques sociales et enjeux écologiques. Nous sommes passés d'une éthique de la « non intervention » à l'éthique de la « gestion »⁽⁵⁾.

Dans ce contexte de gestionnarisation de la nature, le retour des grands prédateurs (loup, lynx...) peut générer des effets contradictoires. En effet, les plans de gestion et les techniques de suivi des carnivores par *monitoring* contribuent à renforcer une intervention anthropique sur le sauvage. En même temps, le retour du sauvage est susceptible de comporter une dimension conflictuelle et risque de déstabiliser les modes d'intervention et de gestion de la nature qui ont été déployés en l'absence de ces grands prédateurs. C'est particulièrement le cas pour certains groupes sociaux, comme les chasseurs, les agriculteurs ou les forestiers, qui ont historiquement bénéficié d'un quasi-monopole dans la gestion de l'espace rural⁽⁶⁾ sans devoir composer avec l'incertitude de la prédation féline (lynx) ou lupine.

À partir d'un cas d'étude sur la réintroduction du lynx dans la réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald, notre propos cherche à comprendre comment le retour du félin est susceptible de déplacer, voire de transformer les pratiques d'intervention et de gestion de la nature des acteurs dont l'activité entretient un rapport direct avec le territoire du lynx. Plus précisément, cet article s'intéresse aux pratiques cynégétiques (le monde de la chasse), dont l'activité peut être directement impactée par le risque de prédation sur les cervidés (chevreuils, cerfs). En effet, l'activité cynégétique maintient une prise gestionnaire sur la faune chassable et participe à instaurer un équilibre entre la faune et la flore dont dépend le renouvellement des écosystèmes forestiers. Cette gestion, communément appelée l'équilibre sylvo-cynégétique, a été historiquement déléguée et négociée entre le monde de la chasse et l'administration forestière (l'Office national des forêts). Dès lors, les chasseurs se sont positionnés comme les gestionnaires légitimes de cet équilibre.

Le retour du félin vient-il bousculer, voire transformer les modes d'intervention et de gestion de la nature déployés par l'activité cynégétique ? Les pratiques artificialisantes légitimées par la chasse peuvent-elles cohabiter avec le retour d'une nature incontrôlée,

4 Marie CHARLES, Frédérique CHLOUS-DUCHARME, Elsa FAUGÈRE et Maurice WINTZ, « Science et démocratie dans la gestion de la nature : des ethno-sociologues pris dans la modélisation d'accompagnement », *VertigO*, 8/2 (2008), en ligne : journals.openedition.org/vertigo/4999.

5 Jean-Claude GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?*, Paris, Édisud, 2003.

6 Ludovic GINELLI, « Chasse gestion, chasse écologique, chasse durable... Enjeux d'une écologisation », *Économie rurale*, 327-328 (2012), p. 38-51.

incarnée ici dans la figure du prédateur ? Le retour du félin est-il susceptible de faire émerger des savoirs innovants, construits sur un nouveau rapport au vivant ? Inversement, participe-t-il à marginaliser des pratiques gestionnaires historiquement ancrées ?

Avant d'aborder ces enjeux entre gestion et naturalité, une première section revient sur des éléments de contexte et de présentation du programme «Life Luchs Pfälzerwald» ainsi que sur la problématique de l'acceptation qui fait l'originalité du projet. Puis nous présenterons la méthodologie de l'étude (entretiens, terrain étudié) et la perspective théorique retenue sur la notion de «nature», qui est un élément clé de l'analyse. Cette dernière s'attache aux pratiques cynégétiques déployées, qui ont pour particularité d'être fortement interventionnistes et gestionnaires sur la faune et les milieux. Dès lors, nous verrons comment le retour du félin bouleverse des modes d'intervention, voire marginalise le rôle et la place du chasseur dans la gestion de l'écosystème forestier, car le prédateur est susceptible de devenir un atout, voire un auxiliaire dans une gestion plus «naturelle» des milieux.

Historique de la réintroduction et émergence de la problématique de l'acceptation sociale

Cet article s'appuie sur une étude sociologique réalisée à la demande du Parc naturel régional des Vosges du Nord (Sycoparc) à partir de la réintroduction du lynx dans la réserve de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald⁽⁷⁾. Le programme européen de réintroduction LIFE (débuté en janvier 2016) prévoit le lâcher de 16 individus dans la réserve de biosphère transfrontalière afin de renforcer et de diversifier la population existante⁽⁸⁾ dans les Vosges (dont la réintroduction s'est échelonnée de 1983 à 1993 sur la base de 21 individus lâchés). Ce projet LIFE s'inscrit dans la continuité de programmes antérieurs qui ont concerné le massif des Vosges du Sud.

Le programme LIFE vient appuyer des projets antérieurs de réintroduction

Une première initiative de réimplantation du félin – disparu dans les années 1830⁽⁹⁾ – dans les Vosges alsaciennes a été portée par les milieux associatifs de protection de l'environnement et a abouti en 1976 à la création du «groupe lynx Alsace», en réseau avec le «groupe lynx Europe», constitué un an auparavant. Suite à de premières réintroductions en Suisse et en Allemagne dans les années 1970, une première étude de faisabilité a classé le massif des Vosges comme site prioritaire pour le seul programme officiel de réintroduction du lynx autorisé par l'État⁽¹⁰⁾.

7 Cette recherche a été menée avec le soutien du programme européen LIFE «Luchs-Projekt Pfälzerwald/Vosges du Nord», en liaison avec le Syndicat de coopération pour le Parc naturel régional des Vosges du Nord (Sycoparc). Voir le site Internet dédié : www.luchs-projekt.org/luchs_projekt/. L'étude sociologique a été réalisée de septembre 2015 à janvier 2016. Ont contribué au travail sociologique : Guillaume Christen, docteur en sociologie, post-doctorant au laboratoire SAGE, UMR 7363, CNRS-Unistra ; Colette Méchin, docteur d'État, chercheur honoraire CNRS en ethnologie ; Maurice Wintz, maître de conférences en sociologie, SAGE, UMR 7363, CNRS-Unistra.

8 Christelle SCHEID, «Le lynx a-t-il encore sa place dans les Vosges ? Statut actuel, acceptation et perspectives pour le lynx dans les Vosges», *Association SOS Faucon Pèlerin Lynx*, Sturzelbronn, 57 (2013).

9 *Ibid.*

10 Anne VOURC'H, «Représentation de l'animal et perceptions sociales de sa réintroduction. Le cas du lynx des Vosges», *Revue d'écologie Terre et Vie*, 5 (1990), p. 175-187.

Le programme des années 1980 (21 individus) avait pour dessein de renforcer la connectivité écologique avec une population noyau dans le massif du Jura suisse. Il s'est heurté à une problématique d'acceptation sociale. Comme l'a montré l'étude conduite (sur demande du ministère de l'Environnement) par Anne Vourc'h⁽¹¹⁾, le projet a souffert en amont d'un défaut de concertation : certains acteurs clefs (notamment les chasseurs) ont été associés tardivement au programme. Le lâcher des deux premiers

Le lâcher d'Arcos, mars 2017

© Stiftung Natur und Umwelt RLP / Martin Greve

lynx en forêt de Ribeauvillé (Haut-Rhin) a eu lieu avant la dernière session de « concertation réunissant toutes les parties (chasseurs, forestiers, préfet) »⁽¹²⁾. Cet épisode a joué un rôle important dans la défiance du monde de la chasse à l'endroit des opérations de réintroduction des prédateurs. On voit émerger une problématique majeure, celle de l'acceptation, qui montre que la réussite de la réintroduction ne renvoie pas seulement à des aspects techniques mais dépend davantage de dimensions sociales et culturelles.

Bénéficiant de ce recul, le projet LIFE Vosges du Nord-Pfälzerwald s'inscrit dans un processus long qui, en amont des premiers lâchers, a travaillé sur la problématique de l'acceptation auprès des acteurs du territoire de la réserve de biosphère transfrontalière : chasseurs, éleveurs, forestiers. Pour ce faire, le programme s'accompagne d'un dispositif innovant, le « parlement du lynx », qui se déploie en trois arènes de concertation en Allemagne et en France : le parlement allemand organisé par la Fondation pour l'environnement de Rhénanie-Palatinat, le parlement français piloté par le Sycoparc, et enfin le parlement transfrontalier. Ces forums de concertation visent à co-construire un retour de l'espèce permettant d'articuler les enjeux de la biodiversité et les pratiques sociales de la nature. En appui à cette première démarche, une étude sociologique a été commandée au laboratoire SAGE par le Sycoparc, afin d'identifier les logiques sociales d'acceptation de l'espèce auprès du monde de la chasse et plus particulièrement des chasseurs exerçant leurs pratiques dans le périmètre du Parc des Vosges du Nord. Débuté en janvier 2015, le programme s'est concrétisé par le lâcher de trois individus en août 2016 à l'est de Kaiserslautern, au cœur de la forêt du Pfälzerwald. Depuis le début du programme, ce sont 16 lynx qui ont été relâchés dans la réserve de biosphère transfrontalière, dont un individu, Arcos, qui s'est établi dans les Hautes-Vosges (voir la carte *ci-contre*).

Le projet LIFE : une coopération transfrontalière en matière de protection de la nature

Le projet de réintroduction LIFE profite d'un contexte territorial particulier, imprégné par une histoire et une culture de coopération transfrontalière, ce qui en fait un programme original et innovant. En effet, les lynx sont lâchés au sein de la Réserve

¹¹ *Ibid.*

¹² C. SCHEID, « Le lynx » (note 8).

de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald, reconnue par l'UNESCO en décembre 1998 en application de son programme sur l'Homme et la biosphère. Outre ses caractéristiques écologiques – une continuité forestière de 230 000 hectares favorable au lynx – la réserve s'étend sur un territoire transfrontalier, ce qui favorise la coopération et la circulation d'instruments en matière de conservation des milieux et des espèces. Historiquement, elle est issue de deux réserves nationales, celle des Vosges du Nord créée en 1988 et celle du Pfälzerwald (en Rhénanie-Palatinat) fondée en 1992. Sa gouvernance relève d'un comité de pilotage franco-allemand composé du Sycoparc et du *Naturpark Pfälzerwald*. Dès lors, le projet LIFE s'inscrit pleinement dans la continuité d'une coopération franco-allemande.

Espace d'action du lynx Arcos en avril 2017

Bien que le projet soit porté par la Fondation pour la nature et l'environnement de Rhénanie-Palatinat – et soutenue par l'Union européenne –, sa mise en œuvre repose sur une collaboration franco-allemande. Côté allemand, les partenaires du projet sont l'Office des forêts de Rhénanie-Palatinat⁽¹³⁾ (*Landforsten Rheinland-Pfalz*) et plus particulièrement l'Institut de recherche pour l'écologie forestière (*Forschungsanstalt für Waldökologie und Forstwirtschaft Rheinland-Pfalz*), qui a pour mission le suivi des grands carnivores, dont le lynx. Pour le territoire français, les fonctions de pilotage et de concertation ont été confiées au Sycoparc et celles relatives au suivi du carnivore ont été déléguées au « réseau loup-lynx » de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), appuyé par l'expertise du Centre de recherche et d'observation des carnivores (CROC). Par ailleurs, l'originalité du projet tient au processus de concertation qui a été engagé avec les secteurs professionnels dont l'activité concerne le territoire de la réserve. En effet, le programme a été construit avec la participation de la Fédération des chasseurs de Rhénanie-Palatinat ainsi que le syndicat des éleveurs ovins et caprins. Enfin, le projet a été approuvé et soutenu politiquement (et financièrement) par le ministère de l'Environnement du *Land* de Rhénanie-Palatinat.

C'est cette dernière dimension autour de la participation des acteurs (chasseurs, éleveurs) qui retient notre attention. Le souci d'impliquer les usagers dont l'activité est susceptible d'être impactée par le retour du lynx s'est développé en Allemagne. Cette préoccupation s'est traduite dans l'outil inédit que représente le « parlement du lynx » (ou « *Luchs-Parlament* »), qui a pu être déployé côté français et allemand. Malgré ce support de concertation commun, le contexte entre l'Alsace-Moselle et le *Land* de Rhénanie-Palatinat est différent pour ce qui concerne l'acceptation du félin par les associations de chasse. Côté allemand, la participation volontaire des organisations cynégétiques en faveur du lynx bénéficie d'une historicité bien antérieure, ce qui constitue une différence remarquable entre les deux pays. Dès 1995, le *Landesjagdverband Rheinland-Pfalz* (l'association de chasse du Palatinat) participe à l'initiative « Proluchs » qui réunit les accords des chasseurs et du ministère de l'Environnement. Cette première initiative vise à étudier les caractéristiques de la réserve du *Pfälzerwald* comme un milieu potentiellement intéressant pour le retour du lynx. Au niveau national, l'Association allemande de chasse (*Deutscher Jagdverband*, DJV) a rédigé en 2007, en consultation avec toutes les associations de chasse, une prise de position commune sur le retour des carnivores. Il est stipulé que « le retour naturel des grands prédateurs fait l'objet d'une évolution positive conformément aux conventions internationales »⁽¹⁴⁾. Par ailleurs, il est également évoqué que les associations locales de chasse ont pour mission d'« accroître l'acceptation de ces espèces (loup, lynx) au sein de la communauté des chasseurs et auprès du public »⁽¹⁵⁾. Or, face aux faibles effectifs et à l'isolement des populations résiduelles de lynx par rapport aux noyaux sources (Jura, Slovaquie, Autriche), le retour naturel du félin s'avère improbable. Face à ce

13 En Allemagne, l'Office des forêts (*Landforsten*) s'occupe depuis 1999 du suivi des grands carnivores (loups, lynx, ours) et assure également des missions de surveillance et de gestion de la chasse afin d'assurer l'équilibre faune-flore. Par comparaison au cas français, elle assure à la fois les missions de l'Office national des forêts (ONF) et de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS).

14 ljv-rlp.de/projekte/kooperationen/life-projekt-luchs/.

15 ljv-rlp.de/projekte/kooperationen/life-projekt-luchs/.

constat, le projet de réintroduction LIFE dans le Pfälzerwald, demandé par le NABU (*Naturschutzbund Deutschland*)⁽¹⁶⁾ et le *Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland*⁽¹⁷⁾, a trouvé un écho positif auprès du monde de la chasse malgré une posture initiale qui refusait tout programme de réintroduction. Ce compromis concédé par l'Association de chasse du Palatinat s'est accompagné de mesures de compensation :

- Les chasseurs demandent à être intégrés aux différentes étapes de construction du projet, à la fois dans les phases de développement et de mise en œuvre.
- Les chasseurs participent au suivi du lynx et cette implication doit être récompensée : 100 euros par traces et indices de présence communiqués. La reconnaissance n'est pas que financière, elle est aussi symbolique car on valorise l'expertise des chasseurs.
- La réintroduction du lynx nécessite de renforcer la connectivité écologique face à la fragmentation des espaces : les chasseurs demandent à ce que ce travail de connectivité (par des corridors écologiques) puisse non seulement profiter au félin mais aussi à la faune chassable (cervidés).
- Les inquiétudes et les craintes des chasseurs doivent être prises en compte et considérées avec sérieux.
- La transparence et la participation se font par le biais d'un parlement du lynx.

Par ailleurs, l'association de chasse de Rhénanie-Palatinat a publié une brochure d'une vingtaine de pages sur les lynx, intitulée « Der Luchs im Revier : Infobroschüre des Landesjagdverbandes Rheinland-Pfalz zum Wiederansiedlungsprojekt Luchs im Pfälzerwald ». S'adressant aux chasseurs, elle présente la biologie du félin afin de réduire les craintes et les préjugés et pour les familiariser au « nouveau compagnon de chasse » qu'est le lynx : « Vor allem richtet sich die Broschüre an Jäger, um sie mit dem neuen "Mitjäger" im Pfälzerwald vertraut zu machen »⁽¹⁸⁾.

L'implication des chasseurs au projet LIFE pose les bases d'un processus de concertation inédit en matière de réintroduction de grands carnivores. Bénéficiant d'un contexte de coopération transfrontalier, le fonctionnement et les principes du parlement du lynx circulent et sont traduits dans le contexte français. Le Sycoparc travaille également sur les possibilités d'impliquer les chasseurs au projet, afin de favoriser l'acceptation du félin. Ainsi, en juillet 2018, une journée de formation a été organisée par le Parc et l'Observatoire des carnivores sauvages (OCS)⁽¹⁹⁾ à destination des chasseurs pour les initier au suivi du lynx et les intégrer dans le réseau de correspondants⁽²⁰⁾.

16 NABU est une organisation non gouvernementale de protection de la nature.

17 *Bund für Umwelt und Naturschutz Deutschland* est l'une des grandes associations environnementales allemandes, dont les thèmes sont transversaux : conservation des milieux et des espèces mais aussi appui à l'agriculture biologique, expertise en matière de réchauffement climatique.

18 lvjv-rlp.de/projekte/kooperationen/life-projekt-luchs/.

19 L'OCS est une association pour l'étude et la conservation des carnivores sauvages (lynx, loup, chat forestier) basée à Geishouse (Haut-Rhin) dans le Parc naturel des Ballons des Vosges. L'association est présidée par Alain Laurent, qui a animé pendant 10 ans le réseau loup-lynx pour le Grand-Est au Centre national d'études et de recherches appliquées Prédateurs et animaux déprédateurs de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage.

20 En France, l'Office national de la chasse et de la faune sauvage s'appuie sur un réseau de correspondants (des bénévoles ayant suivi une formation) pour recueillir les traces et indices de la présence des carnivores (ours, loups, lynx).

Définitions et dispositif méthodologique d'enquête

Comment définir la population à enquêter ?

La méthodologie d'enquête s'appuie sur un inventaire (pas nécessairement exhaustif) des chasseurs sur le territoire des Vosges du Nord, afin de caractériser les pratiques cynégétiques. À partir d'une base de données – comprenant l'ensemble des lots sur le territoire des Vosges du Nord, dans les départements du Bas-Rhin et de la Moselle –, une population de chasseurs à enquêter a été définie. Tout d'abord, nous avons identifié les chasseurs exerçant des responsabilités au sein des instances institutionnelles (plus d'une dizaine d'entretiens) et des collectifs organisés (fédérations départementales de chasse, ou encore association de chasseurs de grand gibier). En même temps, l'enjeu consistait à rencontrer des chasseurs « ordinaires » susceptibles d'être concernés par le retour du lynx. Face à la difficulté de les répertorier, l'échantillon a été construit à partir d'un annuaire de la Direction départementale des Territoires identifiant les adjudicataires des différents lots de chasse sur le territoire du parc⁽²¹⁾. Bien entendu, ce biais méthodologique restreint la population enquêtée au seul statut de chasseurs-adjudicataires, mais son effet reste relatif, car, à plusieurs reprises, l'entretien s'est déroulé en présence d'un ou de deux partenaires de chasse en plus de l'adjudicataire.

L'échantillon a été construit selon différents critères : la taille du lot de chasse, la distance entre le domicile de l'adjudicataire et le territoire de chasse, les grandes associations-sociétés de chasse. Au total, plus de 35 adjudicataires ont été enquêtés (plus de 45 avec les acteurs institutionnels qui sont aussi chasseurs), selon une enquête qualitative par entretiens semi-directifs. Cette méthode, qui permet aux enquêtés de s'exprimer librement, nous a semblé la mieux adaptée pour faire émerger les représentations et les pratiques cynégétiques. Notre guide d'entretien a accordé une importance particulière à la gestion de la chasse ainsi qu'au rapport singulier du chasseur à la nature. De manière générale, la démarche adoptée cherche à « faire dire sur le faire »⁽²²⁾ en demandant aux acteurs de décrire leurs pratiques, par exemple une sortie type sur leur lot de chasse. Enfin, nous avons abordé la controverse liée à la publication du *Livre blanc* sur l'équilibre faune-gibier, avant de conclure sur l'avenir de la chasse en Alsace-Moselle. La question du lynx et de son retour potentiel n'était pas directement abordée, mais était développée dès que le thème apparaissait au fil de l'entretien.

Rendre compte des « états de nature »

Puisque nous cherchons à comprendre la façon dont le retour du lynx est susceptible de déplacer les registres de savoir autour d'une nouvelle « carte mentale du vivant »⁽²³⁾, il nous a semblé pertinent de définir ce que nous appelons communément « nature ». La perspective empruntée définit la nature comme une dynamique qui met en tension deux types de forçages, l'un d'origine anthropique et l'autre biophysique, qui

21 Côté mosellan, nous n'avons pas eu accès à une base de données aussi détaillée (superficie du lot), ce qui a rendu l'application d'une méthodologie similaire impossible. C'est d'une manière informelle, au cours des entretiens, qu'il nous a été conseillé de rencontrer tel ou tel chasseur.

22 Au sens de Bernard LAHIRE, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

23 Baptiste MORIZOT, *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une nouvelle carte du vivant*, Paris, Wildproject, 2016.

gènèrent un « état de nature »⁽²⁴⁾. Serge Moscovici définit un « état de nature » comme des éléments de matières transformés par l'activité sociale dans une société donnée, à un moment donné du temps, dont l'évolution reflète les rapports à la nature engendrés par les sociétés. Dans cette acception, les dynamismes naturels⁽²⁵⁾ possèdent leur indépendance, c'est-à-dire une autonomie de processus⁽²⁶⁾ qui assure une résilience au système (une capacité d'autorégulation). Quant au second type de forçage, il renvoie aux dynamiques anthropiques qui regroupent l'ensemble des activités humaines et exercent une réelle empreinte sur les milieux. Celles-ci prennent la forme d'une « prise écologique »⁽²⁷⁾ et se traduisent dans des manières d'aménager, de cultiver, de domestiquer, voire de maîtriser les dynamismes naturelles⁽²⁸⁾. Cette coévolution des deux types de forçage génère une réalité composite, en l'occurrence un état de nature qui n'est ni proprement social, ni proprement physique, mais les deux à la fois, c'est-à-dire « écosymbolique »⁽²⁹⁾. Bien que cette définition admette que ce qui nous environne relève d'une réalité hybride, cette lecture de la « nature » revendique tout de même l'indépendance des dynamismes naturels : ceux-ci existent en dehors de tout construit social⁽³⁰⁾ et sont doués d'une capacité d'action et de rétroaction face aux forçages anthropiques.

Dans notre cas d'espèce, la pratique cynégétique peut être interprétée comme une « prise écologique »⁽³¹⁾ car le chasseur exerce une véritable « prise » en agissant directement sur l'équilibre sylvo-cynégétique⁽³²⁾. À travers l'empreinte exercée sur la faune (et sur son habitat par une série d'aménagements), le lot de chasse est approprié et transformé par une gestion quotidienne, générant ainsi un « état de nature ».

Par ailleurs, cette lecture permet d'apprécier la qualité d'un milieu selon un degré de « naturalité ». Il s'agit de décrire la part de contrôle qu'exerce l'activité anthropique sur les logiques du milieu et leur libre évolution⁽³³⁾. L'enjeu consiste à inclure l'histoire de l'homme et de son emprise sur l'évolution d'un écosystème d'une région donnée. Pour le sociologue, cela permet d'intégrer l'empreinte des activités anthropiques (pratiques interventionnistes et gestionnaires) comme une variable d'ajustement⁽³⁴⁾ qui exerce un contrôle gradué sur les dynamiques biophysiques. En d'autres termes, cela permet

24 Serge MOSCOVICI, *Essais sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1968.

25 J.-C. GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?* (note 5).

26 Adrien GUETTÉ, Jonathan CARRUTHERS-JONES, Laurent GODET et Marc ROBIN, « "Naturalité" : concepts et méthodes appliqués à la conservation de la nature », *Cybergeographie. European Journal of Geography*, document 856 (2018), en ligne : journals.openedition.org/cybergeographie/29140.

27 Augustin BERQUE, *Médiance, de milieux en paysages*, Paris, Reclus, 1990.

28 J.-C. GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?* (note 5).

29 A. BERQUE, *Médiance, de milieux en paysages* (note 27).

30 Annie SCHNITZLER, Jean-Claude GÉNOT et Maurice WINTZ, « Espaces protégés : de la gestion conservatoire vers la non-intervention », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 56 (2008), p. 29-43.

31 A. BERQUE, *Médiance, de milieux en paysages* (note 27).

32 L'équilibre sylvo-cynégétique renvoie à l'interaction faune-forêt et désigne un point d'équilibre qui permet la régénération de la forêt.

33 GUETTÉ/CARRUTHERS-JONES/GODET/ROBIN, « "Naturalité" » (note 26).

34 Jacques LECOMTE, « Réflexions sur la naturalité », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 37 (1999), p. 6-10.

d'apprécier la « dose de nature »⁽³⁵⁾ que les acteurs sont prêts à accepter dans leurs pratiques quotidiennes. Pour l'étude qui nous concerne, cet outil permet de qualifier la part d'« incertitude » ou de « nature spontanée » (incarnée dans le retour du lynx) que les chasseurs sont prêts à inclure au sein de leurs modèles de gestion.

La nature du chasseur est-elle essentiellement gestionnaire ?

La particularité de la chasse en Alsace-Moselle provient de l'héritage de 1870 et notamment de la loi du 7 février 1881. Le droit de chasse n'est pas attaché à la propriété de la terre, mais les communes concèdent tous les 7 ans (ou 9 ans pour les forêts domaniales) par voie d'enchère la location de lots de chasse que les chasseurs paient cher. La mise en place d'un tel système a été pensée pour protéger la faune à la fin du XX^e siècle face au recul des habitats avec la déforestation. Cette organisation a pour but de limiter le nombre de chasseurs et de les impliquer dans la préservation du gibier. L'étude d'Anne Vourc'h⁽³⁶⁾ met en évidence que la gestion est l'élément central dans la chasse en Alsace et risque de constituer un frein à l'acceptation du lynx, et notamment le prélèvement de chevreuils par le lynx et les répercussions sur ce régime de gestion de la chasse.

Un rôle de gestionnaire de l'équilibre faune-flore

La spécificité de notre cas d'étude tient au droit local d'Alsace-Moselle, qui favorise une gestion publique de la forêt (plus de 80 % de forêt communale ou domaniale en Alsace), et confie l'administration du droit de chasse aux communes par adjudication. Dès lors, les chasseurs se sont positionnés comme les « cultivateurs » légitimes de la « faune chassable »⁽³⁷⁾, et en assurent l'équilibre et la gestion. Le droit local a délégué à la chasse la rationalisation de l'équilibre faune-flore par le maintien d'une pression cynégétique sur la population d'herbivores, afin de garantir la régénération de la forêt. Cette fonction de régulation est définie autour d'objectifs à atteindre, dont l'outil principal reste le plan de gestion plus communément appelé « plan de chasse ». La gestion des espèces chassables fait l'objet d'une négociation au sein d'un organisme consultatif, le Conseil départemental de la chasse et de la faune sauvage, chargé de donner son avis au préfet. Le plan de chasse vise ainsi à maintenir la faune cynégétique dans le respect des équilibres biologiques et des intérêts agricoles et forestiers (voir les articles R. 221-24 à 27 du Code de l'environnement). Pour différentes espèces chassables, il existe un plan de chasse adapté à la gestion de la population de cervidés, chevreuils, sangliers... À l'échelle du lot de chasse, les acteurs se voient attribuer des minimas à atteindre (pour chaque espèce, en fonction du sexe et de l'âge de l'animal) ainsi que des maximas à ne pas dépasser, selon les mêmes critères. Une traçabilité est effectuée, *via* des bracelets distribués aux chasseurs en fonction du plan de chasse (pour chaque espèce, le chasseur reçoit un nombre de bracelets en fonction des maximas). Dans le souci d'assurer la gestion à l'échelle des territoires, le monde de la chasse est non seulement structuré en fédération, organisant l'activité cynégétique à l'échelle départementale, mais également à l'échelle locale. Sur le département du Bas-Rhin, il existe les Groupements de

35 J.-C. GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?* (note 5).

36 A. VOURC'H, « Représentation de l'animal » (note 10).

37 L. GINELLI, « Chasse gestion » (note 6).

gestion cynégétique (GGC) qui rassemblent les locataires de chasse dans un territoire homogène. Leur objectif est double : améliorer la communication et le partage d'informations, et assurer la gestion des espèces sur de grandes superficies par la mise en place de règles communes. Or l'étude empirique a révélé que les pratiques cynégétiques dépassent la seule gestion rationnelle du point d'équilibre et se sont déplacées vers la gestion d'une nature patrimoniale que les chasseurs souhaitent maintenir en l'état.

Une gestion qui s'est déplacée autour des principes d'une éthique régionale : la chasse de préservation

Au-delà d'une rationalisation de l'équilibre faune-flore autour de justifications scientifiques, l'activité cynégétique est fortement façonnée par une « éthique » qui oriente les pratiques autour d'une chasse dite de « préservation »⁽³⁸⁾. Conforme à l'éthique régionale, elle corrobore l'idée que le chasseur a un rôle de protection vis-à-vis du gibier, justifiant *de facto* des pratiques gestionnaires (préservation d'une classe d'âge de cervidés, interventions sur la forêt comme le recépage aux abords des chemins, etc.). Comme l'avaient déjà décrit les travaux de Bertrand Hell⁽³⁹⁾, le chasseur « est aux petits soins avec la faune chassable ». Le lot de chasse est alors « jardiné », afin de conserver et d'améliorer un patrimoine cynégétique.

Les pratiques gestionnaires déployées sont garantes de cette éthique et visent à développer une chasse dite de « préservation », opposée à une chasse de « destruction »⁽⁴⁰⁾. La chasse de préservation cherche à améliorer la qualité et la diversité du patrimoine faunistique, comme l'explique ce chasseur : « C'est lui, le chasseur, qui fait que la diversité du cheptel est là [...]. On fait de la gestion pour avoir un patrimoine. Pour regarder sur le long terme et avoir de beaux chevreuils pour la suite, il ne faut pas détruire tout, il faut sélectionner »⁽⁴¹⁾. Comme l'explique cet enquêté, l'acquisition d'un « patrimoine » passe par un outil de sélection, le tir qualitatif. Cette technique consiste à préserver la classe d'âge intermédiaire (3-8 ans) de brocards ou de cerfs et à concentrer les prélèvements sur les faons, ou les bêtes d'un an, afin de permettre le vieillissement des mâles. Le tir qualitatif est conforme aux principes d'une chasse de préservation qui repose sur la récolte du trophée. Dans certains cas, le tir « qualitatif » devient « sélectif », lorsque le chasseur cherche à préserver un certain nombre de sujets conformes à des standards esthétiques. Au cours de cet entretien, cet enquêté revient sur les « avantages » d'une telle technique : « On essaie de garder les beaux trophées. Ceux-là, on les conserve et on tire plutôt tout ce qui est déficient. Je me rappelle, il y a 18 ans, on avait décidé à deux, trois endroits de laisser des beaux brocards et de ne pas les tirer, et de tirer tout ce qu'il y a autour. Aujourd'hui, on a pas mal de beaux trophées dans la forêt »⁽⁴²⁾. On constate que la gestion cynégétique s'écarte des seuls objectifs fixés par les plans de chasse et se retrouve reconfigurée autour d'une pression cynégétique faible favorisant le vieillissement d'une population selon des critères anthropiques.

38 Bertrand HELL, *Entre chien et loup. Faits et dits de chasse dans la France de l'Est*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1985.

39 *Ibid.*

40 *Ibid.*

41 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

42 *Ibid.*

De la gestion à la domestication d'un patrimoine cynégétique?

Le lot de chasse spatialise un patrimoine faunistique que les chasseurs cherchent à préserver et à maintenir. La patrimonialisation de la nature peut se définir comme un processus d'appropriation déployé par un groupe d'acteurs qui attribue des valeurs (singularité, rareté, esthétique...) à certains objets. Christine Bouisset et Isabelle Degrémont⁽⁴³⁾ la définissent comme un processus qui « passe par une appropriation, une sélection et une justification patrimoniale de certains objets, considérés comme hautement signifiants »⁽⁴⁴⁾. Dans notre cas d'espèce, le processus de patrimonialisation se retrouve inversé par rapport à celui que l'on peut classiquement retrouver dans les politiques de préservation de la nature. En effet, il ne porte pas sur ce que l'humain n'a pas – ou peu – touché, mais sur ce que le chasseur a édifié et domestiqué. Du point de vue de ces derniers, ce qu'ils définissent comme étant de la nature, c'est ce qui est aménagé, cultivé et géré par la pratique cynégétique. Cette conception d'une nature dite « produite »⁽⁴⁵⁾ valorise des pratiques de gestion et d'aménagement, comme l'explique ce chasseur : « La chasse, c'est le jardin de ma maison. J'ai envie d'y aller, comme je vais dans le jardin de ma maison, pour regarder une coupe de bois qui a été faite, j'y vais pour observer »⁽⁴⁶⁾. L'expression « la chasse est le jardin de ma maison » corrobore l'idée d'une nature « cultivée » dont les chasseurs seraient les garants, voire les responsables. Dans cette acception, il est probable que la nature anthropisée – donc cynégétique – soit valorisée, contrairement à une nature « incontrôlée » perçue comme problématique.

Un autre trait de la patrimonialisation renvoie au rapport de personnification à l'égard de la faune, comme le décrit ce chasseur : « Les animaux, on commence à les connaître, on commence à les reconnaître, c'est presque, c'est mes animaux. Ils le savent pas, mais c'est mes animaux »⁽⁴⁷⁾. C'est un patrimoine qu'il regarde évoluer avec attention. Autre aspect évoqué par Christine Bouisset et Isabelle Degrémont⁽⁴⁸⁾, le territoire de chasse doit refléter un état de nature figé. En effet, un patrimoine s'inscrit dans un rapport temporel et les chasseurs dont les lots ont été transmis par héritage évoquent l'historicité du travail de gestion permettant une reconstitution du capital faunistique : « Il y avait peu d'animaux sur la chasse, presque aucun chevreuil. Depuis, on a fait un travail de gestion, on a réussi à avoir une population correcte »⁽⁴⁹⁾. Le patrimoine faunistique symbolise le travail de gestion effectué sur une trentaine d'années et se concrétise dans la récolte de trophées dont la lignée peut être suivie et maîtrisée par le chasseur :

« Le trophée, on voit l'âge de la bête, voilà, en regardant les trophées, on peut déjà savoir dans quel secteur ça a été tiré ! On revoit le brocard, le fils ou les fils, et on voit l'évolution du brocard, quand on a connu le père qui est là, quand on voit le jeune qui suit, on sait par

43 Christine BOUISSET et Isabelle DEGRÉMONT, « Patrimonialiser la nature : le regard des sciences humaines », *VertigO*, hors-série 16 (2013), en ligne : journals.openedition.org/vertigo/13542.

44 *Ibid.*, p. 3.

45 Maurice WINTZ, « La nature quotidienne, entre exploitation et contemplation », in : LIGUE ROC, *Humanité et biodiversité*, Paris, Descartes et Cie, 2009, p. 39-52.

46 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

47 *Ibid.*

48 BOUISSET/DEGRÉMONT, « Patrimonialiser la nature » (note 43).

49 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

rapport aux vieux ce que ça peut donner. C'est génétique, on voit celui qui sera dans le futur un beau trophée »⁽⁵⁰⁾.

Enfin, les chasseurs partagent une conception « sélective » de la nature⁽⁵¹⁾, où la forêt est appréciée selon ses qualités favorables au maintien d'un patrimoine faunistique. La considérant seulement comme l'habitat de la faune chassable, le chasseur va chercher à améliorer son potentiel cynégétique à l'aide de différents aménagements. À titre d'exemple, la société de chasse peut faire l'acquisition de terres qu'elle cultivera en « prairies à gibier » (un mélange de graminées et de trèfle avec aménagement de pommiers), dans le souci de maintenir un habitat favorable aux cervidés et essentiellement aux cerfs. Le lot de chasse fait l'objet d'un entretien permanent afin de le garder fonctionnel et accueillant, pour « fixer » le gibier sur le lot de chasse. La nature autour du chasseur est alors domestiquée et prend la forme d'un « jardin cultivé » qu'il cherche à préserver et à entretenir par des pratiques d'« éco-jardinage »⁽⁵²⁾. Dès lors, le retour du félin n'est pas sans effets sur les pratiques cynégétiques qui cherchent à maintenir une nature patrimonialisée et fortement artificialisée.

Le retour du lynx participe-t-il à marginaliser des savoirs gestionnaires fortement ancrés ?

Les entretiens conduits auprès du monde de la chasse ont montré que le retour du félin est susceptible de générer un effet d'inertie autour des modèles gestionnaires. En creux, le retour du félin alimente les craintes de voir la chasse dite de « préservation » disparaître. Dès lors, les acteurs se positionnent en défenseurs d'un modèle et d'une éthique qu'ils pensent en déclin et marginalisée par le retour du lynx.

Le lynx vient-il détruire un patrimoine longuement cultivé ?

Le retour du lynx est susceptible de déranger la gestion conservatoire d'un capital faunistique et un équilibre que les chasseurs veulent maintenir en l'état. Les représentations qui classent et qualifient positivement le vivant, animal ou végétal⁽⁵³⁾, dépendent de la façon dont l'espèce interfère avec les pratiques de gestion déployées et le type de nature que l'on souhaite conserver. Dans notre cas, le retour du lynx s'avère problématique, car sa réapparition n'apporte pas de plus-value fonctionnelle au travail de gestion, mais vient au contraire désorganiser la nature domestiquée, construite en l'absence de prédateur. Dès lors, les chasseurs mobilisent le registre de l'animal « incontrôlé » pour désigner le risque de destruction d'un patrimoine faunistique acquis sur plusieurs années de gestion : « Si demain le prédateur revient, il va nous détruire la chasse »⁽⁵⁴⁾.

50 *Ibid.*

51 Raphaël LARRÈRE, Philippe FLEURY et Loriane PAYAN, « La nature des éleveurs : sur les représentations de la biodiversité dans les Alpes du Nord », *Ruralia*, 21 (2007), en ligne : journals.openedition.org/ruralia/1846.

52 Guillaume LEMOINE, « Gestion et plans de gestion pour les milieux naturels : paradoxe ou utopie ? », *La Garance voyageuse*, 70 (2009), p. 24-29.

53 LARRÈRE/FLEURY/PAYAN, « La nature des éleveurs » (note 51).

54 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

De plus, la figure du lynx est associée à celle d'un prédateur qui « ne fait pas attention », contrairement au chasseur qui rationalise sa pratique autour d'une gestion et d'une éthique. La prédation du carnivore risque alors de « nettoyer » la chasse (donc le patrimoine acquis), comme l'explique ce chasseur : « Quand on nous parle du lynx, je le vois comme ça, on va nous réintroduire du nettoyeur. Sauf que ce n'est pas du nettoyeur de souris, c'est du nettoyeur de chevreuils »⁽⁵⁵⁾. La figure du lynx est alors associée à celle du « mauvais chasseur », qui, à défaut de préserver sa chasse, la détruit en l'absence d'un travail de gestion sur le moyen-long terme. Dans l'extrait qui suit, le lynx est directement associé aux pratiques de chasse prohibées, voire à la chasse de « destruction »⁽⁵⁶⁾ :

« Le lynx, il ne fera pas attention à tout le travail qu'on fait. Lui, il ne fait pas attention comme nous. Il ne fera pas de différence, il remet tout en question, il remet en cause notre stratégie. Quand vous regardez les chasseurs qui changent de chasse tous les neuf ans, à chaque fois que leur bail arrive à la fin. Pourquoi, ils partent ? Parce qu'ils ne font pas attention, ce sont des viandards. Nous, on a la chasse depuis trente ans, on a fait un travail, on a su préserver notre chasse »⁽⁵⁷⁾.

La figure du « viandard » symbolise l'interdit, à savoir ce qu'il ne faut pas faire et devenir. On voit se dessiner un principe de classification entre le « bon prélèvement » du chasseur gestionnaire, réfléchi et rationalisé, et celui du lynx, spontané, qui échappe à tout processus de normalisation et de domestication. En creux, ce sont les classifications domestique-sauvage/utile-nuisible qui se jouent derrière les figures opposées du chasseur et du « lynx-braconnier ». Dès lors, certains chasseurs doutent de la compatibilité entre la chasse et son retour : « Le lynx aujourd'hui n'a plus sa place dans nos forêts, ou alors, ça fonctionne, mais ce sera au détriment du chevreuil »⁽⁵⁸⁾. La réintroduction du « sauvage » se ferait alors au préjudice de la faune chassable, en l'occurrence de la nature cynégétique entretenue et aménagée. Dès lors, la figure du lynx est susceptible de passer du statut de « biodiversité fardeau » à celui de « biodiversité sauvage »⁽⁵⁹⁾, traduisant « une défaite de l'homme face à la nature »⁽⁶⁰⁾. Outre le fait que l'arrivée du lynx vienne perturber un modèle de chasse, la problématique de la gestion de la forêt vient également marginaliser le rôle historique délégué aux chasseurs, celui de gestionnaire légitime de l'équilibre faune-flore.

Un rôle gestionnaire marginalisé ?

L'Office national des forêts a délégué à la chasse une fonction de prélèvement dans l'équilibre faune-flore pour assurer à la forêt une capacité de régénération. Dès lors, les acteurs cynégétiques ont été considérés comme des partenaires légitimes et incontournables de l'équilibre sylvo-cynégétique. Or l'administration forestière semble remettre

55 *Ibid.*

56 B. HELL, *Entre chien et loup* (note 38).

57 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

58 *Ibid.*

59 Philippe DEUFFIC, Ludovic GINELLI, « La biodiversité forestière, un nouveau référentiel pour les forestiers et les chasseurs ? », in : Cynthia FLEURY et Anne-Caroline PRÉVOT-JULLIARD (dir.), *L'exigence de réconciliation. Biodiversité et société*, Paris, Fayard, 2012, p. 129-142.

60 *Ibid.*, p. 137.

en question cette relation de confiance à travers la publication du *Livre blanc pour un équilibre faune-flore en Alsace* (ONF/CRPF/FNCofor/FPF, 2015)⁽⁶¹⁾. Selon les acteurs de la forêt (ONF, association des forêts privées), la pression des cervidés – abrutissement sur les bourgeons, écorçage des arbres – impacte l'écosystème forestier tant sur ses capacités de repeuplement que sur sa diversité biologique. La gestion de la chasse couplée à l'absence de prédateurs favorise les fortes densités des grands ongulés qui ont des effets sur la végétation basse (jeunes arbres, myrtilles). Au demeurant, le *Livre blanc* pointe la responsabilité d'une chasse dite de préservation qui n'exerce pas assez de pression cynégétique sur les cervidés. Parmi une liste de pratiques qui participeraient au déséquilibre de l'écosystème forestier, le document identifie l'agrainage et le tir qualitatif comme des facteurs aggravant la surdensité des grands herbivores (cerfs, chevreuils). En témoigne la réaction des chasseurs qui perçoivent le *Livre blanc* comme une tentative de marginalisation de leurs pratiques et savoirs par une pression cynégétique accrue demandée par l'Office : « Derrière, on a la pression qu'il faut tirer, il faut tirer, car ils font du dégât, faut tirer car les chevreuils font du dégât pour l'ONF »⁽⁶²⁾. Cependant, cette pression n'est pas seulement interprétée comme un accroissement quantitatif des tirs, mais elle est perçue comme une destruction de leur modèle : « L'ONF, l'idéal pour l'ONF, c'est qu'il n'y ait plus de gibier du tout. Pour l'ONF, il faut tirer un maximum de chevreuil car ça bouffe ça et ça. Pareil pour les cervidés, les sangliers, ça fait des dégâts »⁽⁶³⁾.

De plus, ce sentiment de marginalisation des pratiques et des savoirs cynégétiques dans la gestion de l'équilibre sylvo-cynégétique est susceptible d'être amplifié par une nouvelle gouvernance des écosystèmes forestiers. Les conséquences de la tempête de 1999 a conduit l'Office à réviser ses orientations de gestion en matière de peuplements forestiers et de savoirs sylvicoles⁽⁶⁴⁾. En effet, la tempête du 26 décembre 1999 a révélé une très grande diversité en fonction des structures forestières et des modes de gestion qui y sont liés. Les modes de gestion artificialisants qui ont généré des écosystèmes mono-spécifiques (une seule essence et à un seul stade de maturité) ont montré une forte sensibilité et une faible résilience (certains de ces milieux ont été détruits dans leur totalité). Dans les Vosges, la sylviculture dite à futaie régulière, privilégiant l'épicéa, incarne la figure-type de ces écosystèmes forestiers simplifiés⁽⁶⁵⁾. À l'opposé, les structures forestières complexes et diversifiées (plusieurs essences à des stades de maturité différenciés) ont montré une capacité de stabilité et de résilience plus importante du fait de leur biodiversité⁽⁶⁶⁾. En conséquence, la stratégie de l'Office a été de reconstruire

61 Office national des forêts, Centres régionaux de la propriété forestière, Fédération nationale des communes forestières, Fédération Forestiers privés de France, *Livre blanc pour un équilibre faune-flore en Alsace*, 2015.

62 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

63 *Ibid.*

64 J.-C. GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?* (note 5).

65 Jean-Claude GÉNOT, « Conservation de la nature : gérer les espèces ou les habitats ? Le cas du parc naturel régional des Vosges du Nord, réserve de biosphère », *Courrier de l'environnement de l'INRA*, 39 (2000), p. 5-18.

66 Roland CARBIENER, « L'ouragan, les forêts et les champs d'arbres », *Bulletin de l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine*, 35 (2000), p. 77-93.

la forêt pour 1/3 par des plantations et 2/3 en privilégiant et accompagnant la régénération naturelle. Ce mode de gestion consiste, pour l'ONF, à « privilégier le mélange d'essences, en s'insérant dans les dynamiques naturelles de régénération et en privilégiant la patience et l'observation ». Cette stratégie a été décrite dans le guide de 2001 intitulé *Reconstitution des forêts après tempête*⁽⁶⁷⁾, qui a pour objectif de déplacer les pratiques et les savoirs vers la sylviculture naturelle, dont l'Alsace a été pionnière.

Ces nouveaux savoirs et pratiques sylvicoles cherchent à favoriser et à tirer parti de la potentialité des milieux forestiers, mais se retrouvent contrariés par la surdensité des cervidés. En effet, contrairement à la gestion interventionniste par plantation, où les forestiers cherchaient à protéger l'arbre des abrouissements (grillage, protection des arbrisseaux), la régénération naturelle est plus sensible à la pression des herbivores. Dès lors, les pratiques gestionnaires d'une chasse de préservation sont désignées comme un frein conséquent au déploiement d'une sylviculture naturelle car favorisant une forte densité d'herbivores. Dans ce contexte, le retour des carnivores est encouragé par l'administration forestière, car il est susceptible d'éclater les fortes densités de cervidés sur certains territoires forestiers. Dès lors, la figure du lynx est « embrigadée »⁽⁶⁸⁾ au sein de cette controverse autour du régime de gestion de l'écosystème forestier. Dans ce processus d'enrôlement, le lynx est perçu comme un « auxiliaire de l'ONF » dans le but d'augmenter les prélèvements, comme l'explique ce chasseur : « Ils [l'ONF] vont être contents, le lynx, il va réguler, c'est un plan de réduction du chevreuil, c'est voulu »⁽⁶⁹⁾. Derrière le rejet du lynx se cache la marginalisation du rôle de « gestionnaire légitime ». Au contraire, le lynx apparaît comme un atout, voire un auxiliaire dans l'émergence d'une sylviculture naturelle. Son retour participe à renforcer des savoirs et des pratiques d'intervention sur l'écosystème forestier qui seraient moins artificialisants.

Le retour du lynx valorise-t-il de nouveaux savoirs de la nature ?

Le retour du féliné dans les Vosges du Nord participe à marginaliser une chasse de préservation construite autour de savoirs gestionnaires de la nature et de valeurs patrimoniales. Parallèlement, son retour – et plus généralement celui des grands prédateurs – contribue à valoriser des modèles et des savoirs cynégétiques moins interventionnistes jusque-là écartés.

L'étude a permis d'identifier des pratiques de chasse différenciées, où les acteurs ne cherchent plus à maîtriser la forêt par des aménagements ou à « jardiner » un capital faunistique selon des critères anthropiques. Au contraire, la démarche s'inscrit dans un retrait des modes d'intervention et de gestion pour redonner un nouveau statut aux dynamismes naturels qui redeviennent des partenaires, voire des auxiliaires⁽⁷⁰⁾. Ce mode de gestion dit par « retrait » introduit un nouveau rapport à la nature, où

67 Office national des forêts, *Rapport de presse. 10 ans après les tempêtes de 1999*, Paris, 2009.

68 Yann RAISON du CLEUZIOW, « La nature embrigadée. Conflit en baie de Somme », *Ethnologie française*, 37/1 (2007), p. 153-162.

69 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

70 Frédéric GOULET et Dominique VINCK, « L'innovation par retrait. Contribution à une sociologie du détachement », *Revue française de sociologie*, 53 (2012), p. 195-224.

l'on réattribue aux dynamiques naturelles une autonomie de processus⁽⁷¹⁾. En effet, ces chasseurs (minoritaires) conçoivent que la faune chassable est capable de se réguler elle-même, discréditant les principes d'une chasse de préservation, comme l'explique ce chasseur sur le territoire des Vosges du Nord : « Le chevreuil, il s'autorégule. S'ils sont trop nombreux, ils font moins de petits ; s'ils ne sont pas assez, ils en font plus »⁽⁷²⁾. Concrètement, ces acteurs se désolidarisent des pratiques d'agrainage⁽⁷³⁾ et insistent sur la capacité des animaux à pouvoir se nourrir sans intervention : « L'agrainage, c'est du n'importe quoi. J'ai toujours dit : "Arrêtez donc d'agrainer, les sangliers n'ont qu'à chercher à bouffer, ils peuvent trouver tout seuls" »⁽⁷⁴⁾. Cet autre chasseur, opposé au nourrissage et à l'artificialisation des milieux, préconise la pierre à sel comme étant le seul apport acceptable : « Pour le chevreuil, le plus important, c'est le sel, sans pierre à sel, pas de chevreuil. Le sel, c'est ce qu'il lui faut. Moi, j'observe beaucoup la nature, quand tu vois un chevreuil qui arrive, il passe par la place d'agrainage, il s'en fiche du maïs, il va à la pierre à sel »⁽⁷⁵⁾. Dans cette perspective, les savoirs et les pratiques cynégétiques sont envisagés sur une nouvelle « carte mentale du vivant »⁽⁷⁶⁾, où l'on cherche à affaiblir les forçages anthropiques et à réinscrire les dynamismes naturels sur une trajectoire où l'on laisse les processus dans leur libre évolution⁽⁷⁷⁾. Par ailleurs, le rapport à l'animal est lui aussi moins anthropocentré et les pratiques déployées cherchent à comprendre, voire à composer avec les formes d'« exorationalités »⁽⁷⁸⁾. Dès lors, la prédation est envisagée suivant un autre rapport au vivant, en privilégiant la capacité de résilience et d'adaptation des animaux, comme l'explique un chasseur :

« Le lynx va manger plus de chevreuils, le chevreuil va faire plus de petits, donc l'équilibre va se recréer. Les gens vont mal accepter les pertes à court terme. Sur le long terme, l'équilibre va s'installer. Les chasseurs voient ça à court terme »⁽⁷⁹⁾.

D'une manière générale, la compréhension de la prédation n'est plus centrée sur le seul lot de chasse, mais elle est envisagée sur l'ensemble du massif en fonction des déplacements et du territoire du lynx. On constate qu'à défaut d'exercer une prise

71 GUETTÉ/CARRUTHERS-JONES/GODET/ROBIN, « "Naturalité" » (note 26).

72 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

73 L'agrainage est une pratique cynégétique qui consiste à nourrir les animaux sauvages (la loi l'autorise exclusivement pour les suidés en Alsace) en mettant à disposition du grain (maïs, blé). Or les modalités d'agrainage (pour l'Alsace) ne doivent en aucun cas être déployées dans le but de sédentariser les animaux. On parle davantage d'agrainage adapté qui joue un double rôle : (1) détourner les sangliers des cultures et des prairies pour limiter les dégâts, et (2) favoriser les prélèvements quantitatifs et qualitatifs (à proximité des miradors).

74 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

75 *Ibid.*

76 B. MORIZOT, *Les diplomates* (note 23).

77 GUETTÉ/CARRUTHERS-JONES/GODET/ROBIN, « "Naturalité" » (note 26).

78 Pour Baptiste Morizot, *Les diplomates* (note 23), les représentations du vivant, héritées de la religion judéo-chrétienne et du rationalisme, ont renforcé l'idée de l'animal « objet » en ne lui accordant aucune aptitude à produire du sens et des formes de connaissances. En renversant ce système de classification, il nomme « exorationalités » les formes de savoirs qui illustrent la capacité des animaux à s'approprier un territoire (le milieu est constitué de signes qui sont alors signifiés et signifiants pour les animaux) ou à produire des formes de savoirs.

79 Entretien avec un chasseur sur le territoire des Vosges du Nord, hiver 2015-2016.

réelle sur l'aménagement de la forêt et la gestion du gibier, ces chasseurs mobilisent des savoirs sur l'éthologie de la faune afin de comprendre et de tirer profit du rôle et de la fonction auxiliaire des processus écologiques dans l'activité cynégétique. En guise d'illustration, certains chasseurs citent des pays où le prédateur est présent et semble avoir un impact positif sur la population de chevreuils : « Lui, il va réguler. Si tu vas en Slovénie dans les pays de l'Est, il y a le lynx, et pourquoi y'a des grands trophées, parce qu'il y a pas de grande population »⁽⁸⁰⁾. Son retour est alors apprécié comme un auxiliaire afin de favoriser le « brassage » des populations, comme le décrit cet acteur : « C'est qu'il [le lynx] va brasser les populations, ce n'est pas plus mal »⁽⁸¹⁾. En ce sens, le lynx apparaît comme un allié du chasseur, participant à l'amélioration et à la diversification des cervidés, à travers ses qualités de régulateur.

Le rapport à la nature introduit par cette gestion cynégétique semble moins domestiqué et inclut une part plus importante de « naturalité »⁽⁸²⁾. En effet, la lecture « graduelle de la naturalité »⁽⁸³⁾ permet de qualifier le degré auquel un milieu reste en dehors des pratiques anthropiques et observe la façon dont les processus naturels évoluent au gré des logiques de domestication ou, au contraire, de retrait de modes d'intervention⁽⁸⁴⁾. Cette trajectoire pose la question du changement social, à savoir la capacité du monde de la chasse de sortir de certaines formes d'orientations et d'accepter une « dose de nature spontanée »⁽⁸⁵⁾ dans leurs pratiques. Le retour du félin et l'émergence d'une sylviculture naturelle semblent marginaliser des savoirs fortement gestionnaires et artificialisants, et, inversement, valorisent des savoirs innovants, qui cherchent davantage à comprendre et à composer avec les potentialités des milieux. Ces enjeux entrent en résonance avec la théorie des « processus de colonisation des espaces naturels » développée par Marina Fischer-Kowalski *et al.*⁽⁸⁶⁾. Ces chercheurs expliquent que les modes d'intervention déployés par l'homme se retrouvent devant deux choix opposés : soit amplifier l'empreinte gestionnaire sur les milieux ou amorcer un « retrait de la pression anthropique ». Ces deux orientations opposées traduisent des choix auxquels le monde de la chasse est confronté, entre une « chasse gestion », essentiellement centrée sur l'espèce gibier, et une « chasse écologique »⁽⁸⁷⁾ plus systémique, désormais cadrée sur l'habitat.

Conclusion

Le retour du lynx dans le massif des Vosges du Nord précipite les pratiques et les savoirs gestionnaires dans un nouveau paradigme où l'intervention anthropique est susceptible d'être remplacée par une requalification des dynamismes naturels (faune, écosystèmes forestiers) désormais appréciés comme de véritables partenaires dans la gouvernance des milieux. L'étude empirique, qui s'est focalisée sur le point d'équilibre

80 *Ibid.*

81 *Ibid.*

82 J. LECOMTE, « Réflexions sur la naturalité » (note 34).

83 GUETTÉ/CARRUTHERS-JONES/GODET/ROBIN, « "Naturalité" » (note 26).

84 *Ibid.*

85 J.-C. GÉNOT, *Quelle éthique pour la nature ?* (note 5).

86 Marina FISCHER-KOWALSKI *et al.*, *Gesellschaftlicher Stoffwechsel und Kolonisierung von Natur*, Amsterdam, G+B Verlag Fakultas, 1997.

87 L. GINELLI, « Chasse gestion » (note 6).

entre la faune et la flore, montre que le retour du félidé questionne des registres d'intervention et de gestion historiquement ancrés. Dans un contexte de droit local en Alsace-Moselle, le monde de la chasse s'est historiquement positionné comme détenteur d'un savoir expert de l'équilibre sylvo-cynégétique. Or le retour du lynx bouscule la gestion conservatoire des habitats et de la faune pratiquée et légitimée par l'activité cynégétique. Du point de vue des chasseurs, la « bonne nature » correspond à la faune chassable, qu'il faut entretenir et préserver d'une nature incontrôlée, voire spontanée, teintée de désapprobation sociale.

De manière générale, le retour du lynx ne transforme pas directement les pratiques et les savoirs de la nature, mais il participe à marginaliser des modèles très interventionnistes et à en valoriser d'autres, moins artificialisants. En effet, son retour reconfigure la pratique cynégétique dans une transition entre « chasse gestion » et « chasse écologique »⁽⁸⁸⁾. La gestion, qui était jusqu'à présent centrée sur l'espèce gibier, demande à être plus systémique et cadrée sur l'habitat, à l'image de certains chasseurs cherchant à travailler en synergie avec les dynamiques naturelles (rôle auxiliaire des prédateurs). Quant à la gestion de la forêt, le retour des prédateurs est un atout, voire un auxiliaire important pour l'émergence d'une sylviculture dite naturelle basée sur le repeuplement spontané des écosystèmes forestiers. Par ailleurs, le retour du félidé favorise ou valorise l'émergence de savoirs innovants qui construisent de nouveaux rapports à la nature en attribuant aux logiques du milieu un statut de partenaires.

Une gouvernance des milieux (faune, flore) dite « par retrait » introduit des nouveaux savoirs et rapports à la nature, que l'on propose de nommer « agir communicationnel à la nature ». Il s'agit d'une nouvelle attitude à l'égard du vivant qui nécessite d'acquérir des savoir-être et des savoir-faire que l'on peut synthétiser autour de trois registres. Le premier déplace les rapports à la nature sur une nouvelle « carte mentale du vivant »⁽⁸⁹⁾ en requalifiant les dynamismes naturels et leur autonomie de processus. Il s'agit d'accepter un « laisser faire » et un « lâcher prise » en admettant que les milieux puissent fonctionner par eux-mêmes sans intervention anthropique. Le second, un registre de la compréhension, consiste à observer et à lire les potentialités du milieu avant d'agir. Cette attitude demande à privilégier une « prise cognitive » où la maîtrise d'un milieu passe désormais par la compréhension que l'on en a (en développant la production de connaissances). Enfin, on peut distinguer un « savoir composer » comme troisième registre, qui cherche à piloter⁽⁹⁰⁾ des synergies possibles entre potentialités du milieu et logiques productives. Ce dernier demande aux acteurs d'accepter un « faire avec » les potentialités du milieu et de composer avec l'incertitude des dynamiques naturelles, comme le risque de prédation. Or ce « laisser faire la nature » semble difficile à admettre, tant la nature valorisée reste celle qui est frappée du sceau de l'homme.

Enfin, ces orientations entre des modes de gestion très artificialisants et d'autres plus doux interrogent la place de l'animal sauvage à l'ère de l'anthropocène. On constate l'émergence d'une cohabitation rapprochée et généralisée des sociétés humaines avec le restant du vivant, ce qui interroge l'idée de nature spontanée. Or, bien que

88 *Ibid.*

89 B. MORIZOT, *Les diplomates* (note 23).

90 LARRÈRE/FLEURY/PAYAN, « La nature des éleveurs » (note 51).

les processus de domestication des milieux renforcent l'idée d'une nature composite et participent à brouiller les frontières entre ce qui est « naturel » et « artificiel », cela implique-t-il pour autant que la nature sauvage ait totalement disparu ? Face à cette interrogation, l'approche de Baptiste Morizot⁽⁹¹⁾ apporte une réponse nuancée, allant au-delà d'un imaginaire de la *wilderness* (nature sauvage) ou d'une nature totalement hybridée. Même à l'ère de l'anthropocène, l'auteur affirme que le sauvage résiste, mais celui-ci ne prend plus la figure d'une nature vierge, intacte, et prend désormais la forme de l'animal « par lui-même »⁽⁹²⁾. En effet, « être par soi-même » consiste à être autonome au sens d'être relié à toute la communauté biotique, c'est-à-dire être relié d'une manière plurielle, résiliente, viable, de façon à ne pas dépendre d'un acteur, d'une ressource unique ou d'une niche fragile. Cette lecture renvoie à la « ferralité »⁽⁹³⁾, autre terme pour désigner un processus où les dynamiques naturelles résistent ou réagissent aux processus anthropiques, voire recolonisent les milieux où l'empreinte humaine se retire.

Résumé

À partir d'un projet LIFE de réintroduction du lynx dans la forêt de biosphère transfrontalière Vosges du Nord-Pfälzerwald, cet article questionne la manière dont le retour du félin est susceptible de transformer les pratiques de la nature. Le propos se focalise sur les acteurs (chasseurs, forestiers) dont les activités interviennent directement sur les écosystèmes forestiers et la faune. Ces acteurs, et notamment les chasseurs, ont déployé des savoirs et des pratiques gestionnaires de la nature sans devoir composer avec l'incertitude de la prédation. Le retour des grands carnivores vient-il alors bousculer des modes d'intervention historiquement ancrés ? Comment des savoirs de la nature – construits et pensés en l'absence de prédateur – peuvent-ils désormais cohabiter avec le retour d'une nature spontanée, incarnée dans la figure du lynx ?

Zusammenfassung

Ausgehend vom LIFE-Projekt einer Wiedereinführung des Luchses im deutsch-französischen Biosphärenreservat Pfälzerwald/Nordvogesen werden die möglichen Auswirkungen der Wiedereinführung von Raubtieren auf unseren Umgang mit der Natur untersucht. Es wurden für diese Untersuchung nur Jäger und Förster berücksichtigt, deren Arbeit direkt in das Ökosystem Wald und die Fauna eingreift. Vor allem Waldmänner konnten ihr Wissen über die Natur und ihre Praktiken – als Hüter und „Manager“ dieser Natur – ohne Berücksichtigung der Raubtier-Beute-Beziehung entwickeln. Wird die Rückkehr der großen Raubtiere diese historisch gewachsenen Vorgehensweisen umstoßen ? Wie soll dieses Wissen – das ohne Berücksichtigung der Raubtiere konstruiert wurde – heute mit einer Rückkehr der freien Natur zusammenfinden, die gerade der Luchs verkörpert ?

91 B. MORIZOT, *Les diplomates* (note 23).

92 *Ibid.*, p. 86.

93 SCHNITZLER/GÉNOT/WINTZ, « Espaces protégés » (note 30).